

Les surréalistes et la Guerre d'Algérie : de la défense de Messali Hadj au *Manifeste des 121*

L'entrée en politique des surréalistes résulte d'une prise de conscience du fait colonial. Leur mouvement était né officiellement en octobre 1924 avec la publication du [*Manifeste du surréalisme*](#) d'André Breton. Au cours de l'été 1925, la guerre https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_du_Rif menée par la France au Maroc contre les Riffains d'[Abd El-Krim](#) suscite de profonds remous dans les milieux intellectuels, et spécialement chez les surréalistes. « L'activité surréaliste en présence de ce fait brutal, révoltant, impensable va être amenée à s'interroger sur ses ressources propres, à en déterminer les limites ; elle va forcer à adopter une attitude précise, extérieure à elle-même, continuer à faire face à ce qui excède ces limites », écrira Breton dans [Qu'est-ce que le surréalisme](#)¹ ? Prenant le parti des révoltés, les surréalistes se rapprochent de ceux qui, en France, les soutiennent : les communistes. Ils signent l'appel d'Henri Barbusse [aux travailleurs intellectuels](#) : « Oui ou non, condamnez-vous la guerre² ? » et ce rapprochement est concrétisé dans le manifeste [La Révolution d'abord et toujours](#)³.

À partir de cette prise de position, l'anticolonialisme va constituer une motivation permanente et essentielle dans les engagements politiques du groupe surréaliste durant ses quarante-cinq années d'existence. Dans leurs prises de position, l'Algérie occupe une bonne place : dans l'entre-deux-guerres, en raison de la présence en France des nombreux travailleurs émigrés d'origine algérienne ; après guerre, du fait de la montée des nationalismes, puis des événements d'Algérie, requalifiés ensuite en guerre d'indépendance.

Contre l'exposition coloniale

Jusqu'au début des années 1930, les surréalistes s'alignent sur la position du Parti communiste, lequel applique les [directives du Komintern](#) concernant la lutte contre l'impérialisme pour définir une politique anticoloniale. Avec lui, en 1930, ils soutiennent les Vietnamiens qui se soulèvent à [Yen Bay](#) ; l'année suivante, ils s'élèvent [contre l'exposition coloniale](#). À l'image de la population dans sa grande masse, tous les autres partis lui sont favorables, voire enthousiastes, y compris les socialistes, à l'exception notable de Léon Blum⁴. Début mai, à la veille de l'inauguration, les surréalistes prennent l'initiative de diffuser un tract, *Ne visitez pas*

1. André Breton, *Qu'est-ce que le surréalisme ?* Bruxelles, René Henrriquez, 1934, p. 10.

2. Déclaration publiée dans *Clarté*, n° 76, 15 juillet 1925 ; reproduite dans José Pierre, *Tracts surréalistes et Déclarations collectives*, Paris, Losfeld, 1980, tome I, p. 52.

3. Manifeste publié dans *La Révolution surréaliste*, n° 5, 15 octobre 1925, p. 31 ; reproduit dans José Pierre, *Tracts surréalistes et Déclarations collectives*, op. cit., tome I, p. 54.

4. Voir la page du *Populaire* in fine.

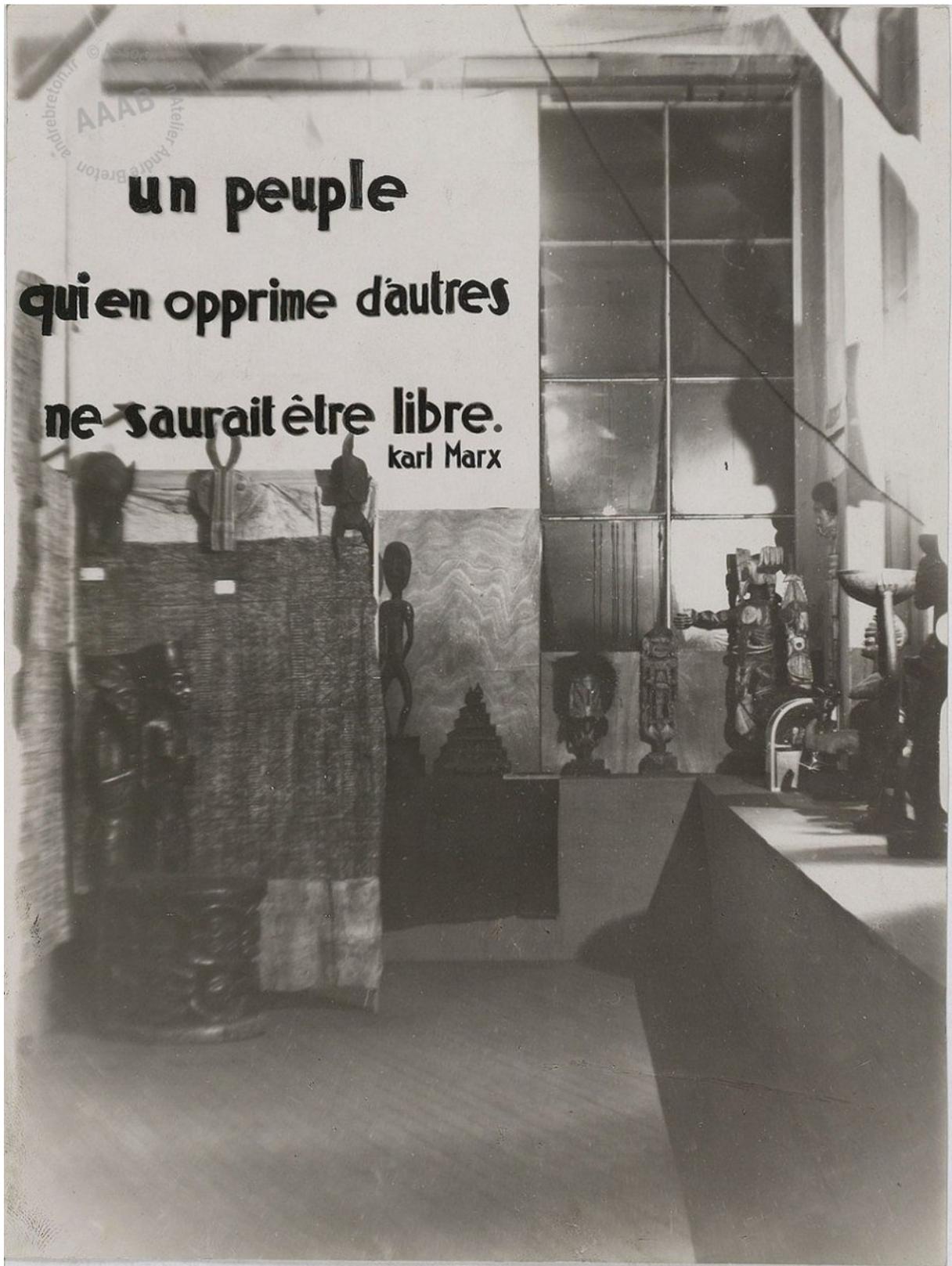
*l'Exposition coloniale*⁵) : ils y stigmatisent « le brigandage colonial, le travail forcé ou libre, la complicité de la bourgeoisie tout entière dans la naissance d'un concept-escroquerie : la Grande France ». Se réclamant de Lénine qui avait reconnu dans les peuples coloniaux les alliés du prolétariat mondial, ils exigent l'« évacuation immédiate des colonies » et la mise en accusation des « responsables des massacres ». La revue *Le Surréalisme au service de la révolution*, l'organe du groupe, participe à la campagne anticoloniale avec des articles particulièrement virulents. Ainsi René Crevel s'en prend-il au maréchal Lyautey, commissaire général de l'Exposition : « La main dans la main. C'est du joli, vieillard obscène. Et maintenant que vous n'avez pas le Maroc, l'Exposition coloniale où puiser la satisfaction de désirs que vous croyez ceux d'un grand capitaine romain, de quelle pissotière officielle la 3^e République va-t-elle [vous faire cadeau](#)⁶ ? » Dans le même temps, quelques membres du groupe surréaliste : Aragon, Éluard, Tanguy, Thirion, organisent une contre exposition, près des Buttes-Chaumont, *La Vérité sur les colonies*, dont *Le Surréalisme au service de la révolution* publia deux photos⁷. Selon la police, cet événement aurait attiré 5 000 visiteurs en huit mois : résultat dérisoire, comparé aux 8 millions de visiteurs à l'exposition de Vincennes⁸, et qui traduit bien le caractère très minoritaire de cette opposition au colonialisme.

5. *Ne visitez pas l'Exposition coloniale* [mai1931], reproduit dans José Pierre, *Tracts surréalistes et Déclarations collectives, op. cit.*, tome I, pp. 194-195.

6. René Crevel, « Du général au maréchal », *Le Surréalisme au service de la révolution*, n° 3, décembre 1931, p. 28.

7. « À l'exposition La Vérité sur les colonies 8, avenue Mathurin-Moreau », *Le Surréalisme au service de la révolution*, n° 4, décembre 1931, hors-texte.

8. Cf. Charles-Robert Ageron, « L'Exposition coloniale de 1931. Mythe républicain ou mythe impérial ? », revue en ligne *Études coloniales*, <http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2006/08/25/2840733.html>



[La Vérité sur les colonies](#)

Dés cette époque, cependant, l'anticolonialisme des surréalistes ne se réduit pas à un alignement sur les positions communistes. Ils se posent en détracteurs de l'Occident et en défenseurs des peuples opprimés. Bien plus qu'un « prolétaire exotique », le colonisé représente pour eux celui qui détient des savoirs et des

pouvoirs que la civilisation occidentale n'a pas encore totalement abolis et qu'il convient de préserver.

En outre, dès le milieu des années 1930, les surréalistes se montrent plus conséquents que les communistes dans leurs prises de position anticolonialistes. Le Komintern se désengage alors du terrain des luttes anti-coloniales, car il y voit un risque d'affaiblissement pour des pays opposés aux fascismes. En France, cette nouvelle orientation se traduit dans la distance que prennent les communistes vis-à-vis du mouvement nationaliste algérien qui s'est créé au sein de la population de travailleurs immigrés. *L'Étoile nord-africaine*, association fondée en 1926 par des syndicalistes d'origine kabyle, était devenue un mouvement puissant en France et en Algérie. Dissoute une première fois en 1929, elle s'est reconstituée sous la direction de son leader charismatique, le Tlemcénien Messali Hadj.



Lors des grèves du Front populaire, en 1936, *l'Étoile nord-africaine* se solidarise avec les ouvriers français, mais, craignant que, de l'autre côté de la Méditerranée, elle fasse concurrence au Parti communiste algérien, composé surtout de colons, le Parti communiste français obtient du gouvernement de Front populaire de Léon Blum qu'il l'interdise. Les surréalistes prennent la défense de *l'Étoile* et de Messali Hadj, rejoignant divers groupes révolutionnaires (trotskistes, anarchistes...) dans un rassemblement anticolonialiste qui préfigure celui qui se formera dans les années d'après-guerre⁹.

Avec Messali Hadj

Durant la guerre, sur la route de son exil américain, André Breton est personnellement confronté au fait colonial lors d'une escale forcée à la Martinique. Aimé Césaire lui fait comprendre les insidieuses pratiques coloniales en vigueur sur l'île. La revendication anticoloniale du poète martiniquais lui semble « la plus fondée du monde¹⁰ ». Puis en 1945, c'est Haïti où l'arrivée de

9. Cf. Jacques Simon, *L'Immigration algérienne en France. Des origines à l'indépendance*, Paris, Paris-Méditerranée, 2000 ; Benjamin Stora, *Messali Hadj : pionnier du nationalisme algérien*, Paris, Hachette, 2004

10. André Breton, Préface à l'édition bilingue du *Cahier du retour au pays natal* d'Aimé Césaire, première édition dans [Fontaine \(Alger\), n° 35, 1943](#).

Breton contribue à chasser le dictateur Lescot¹¹. La négritude césairienne comme l'indigénisme des intellectuels haïtiens renforce Breton dans l'idée que ces descendants de l'Afrique qui s'opposent à l'acculturation occidentale sont des modèles de résistance.

Au lendemain de la guerre, prenant conscience que, sous l'apparence du changement, dans la politique coloniale comme dans d'autres domaines, la reconstruction est marquée par la restauration de l'ordre ancien, Breton et les surréalistes rejoignent naturellement le combat anticolonialiste qu'ils ne dissocient plus de la lutte contre le stalinisme. Une de leurs premières interventions publiques est en mai 1947 un tract contre la guerre d'Indochine, *[Liberté est un mot vietnamien](#)* dont le texte est publié dans *Le Libertaire*¹². La collaboration des surréalistes avec les anarchistes va s'amplifier les années suivantes.

Contre la guerre d'Algérie, un tract signé par l'ensemble des surréalistes et daté du 26 janvier 1956, *[Cote d'alerte](#)*¹³, dénonce le massacre des populations d'Afrique du Nord. La première prise de parole de Breton sur ce sujet a lieu le 20 avril 1956, Salle des Horticulteurs, lors d'un meeting du *[Comité d'action des intellectuels français contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord](#)* (organisation qui réunit des personnalités de gauche et d'extrême gauche d'obédiences diverses). Son intervention, « Pour la défense de la liberté¹⁴ », ne se limite pas au combat anticolonial mais, sur ce thème, il fait amplement référence au *Discours sur le colonialisme* de Césaire. André Breton dénonce la « honte » de l'arrestation de Claude Bourdet, directeur de *France-Observateur*, comme celle de militants d'extrême-gauche qui s'étaient élevés contre les pouvoirs spéciaux conférés à l'armée ; il condamne aussi la saisie des journaux *La Vérité* et *Le Libertaire*, ainsi que la perquisition chez l'historien Henri-Irénée Marrou, lequel, dans un article du *Monde*, s'était élevé contre l'usage de la torture.

Avant cela, André Breton militait au sein du *Comité pour la libération de Messali Hadj* créé en 1952 au lendemain de la déportation en France du leader nationaliste et de son placement en résidence forcée. Messali Hadj, qui fonde le MNA (Mouvement national algérien) en 1954, au lendemain du déclenchement de l'insurrection, n'est pas seulement en butte à l'hostilité des autorités françaises,

11. Cf. Catherine Marchasson, « Haïti », *Dictionnaire André Breton*, Paris, Classiques Garnier, 2012, pp. 392-393 ; Gérald Bloncourt et Michael Löwy, *Messagers de la tempête. André Breton et la révolution de janvier 1946 en Haïti*, Pantin, Le Temps des cerises, 2007.

12. *Le Libertaire*, 22 mai 1947. Tract reproduit dans José Pierre, *Tracts surréalistes et Déclarations collectives*, op. cit., tome II, p. 27.

13. Reproduit dans José Pierre, *Tracts surréalistes et Déclarations collectives*, op. cit., tome II, p. 146.

14. Reproduit dans André Breton, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Pléiade », tome IV, 2008, p. 940. Le *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire a été publié la première fois à Paris par Réclame, maison d'édition liée au Parti communiste français, en juin 1950.

mais aussi à celle du FLN, Front de Libération nationale algérien, qui ne recule pas devant la violence pour le supplanter. Alors que le FLN trouve un soutien en France de la part d'intellectuels comme Jean-Paul Sartre et Francis Jeanson, Messali Hadj est défendu par l'extrême gauche anarchiste ou trotskiste.



Après Niort, les Sables d'Olonnes et Angoulême, Messali est envoyé en résidence surveillée à Belle-Île-en-mer ; un compagnon de route des surréalistes et membre du Comité, Pierre de Massot, réussit à lui rendre visite en juillet 1956. Il fait le récit de cette rencontre dans « Le prisonnier de la mer » Messali Hadj à Belle-Île-en-mer

article publié dans la revue *Le Surréalisme, même*¹⁵ avec deux photos du leader algérien. De part et d'autre de l'une d'elle, figure cette formule, « Honneur à Messali Hadj », formule que l'on retrouve dans un texte inédit de Breton de la même époque¹⁶.

En janvier 1957, André Breton et Benjamin Péret sont appelés à comparaître comme témoins, au Tribunal de première instance du département de la Seine, dans une affaire mettant en cause deux membres du MNA. Refusant d'aborder le détail des faits incriminés, Breton donne à son intervention la portée d'un manifeste de soutien qui met en cause le colonialisme : « [Je sais de Mohammed Maroc](#) qu'il est délégué à la propagande du Mouvement national algérien et qu'à ce titre il a toujours revendiqué hautement sa responsabilité. Mohammed Maroc,

15. Pierre de Massot, « Le prisonnier de la mer », *Le Surréalisme, même*, n° 2, printemps 1957, pp. 159-162.

16. Notes manuscrites d'André Breton, datées du 9 avril 1956 et destinées à son discours du 20 avril 1956 à la Salle des Horticulteurs (*cf.* note 13). Reproduites sur le [site André Breton](#).

quoique mieux placé que d'autres pour le savoir, n'est pas seul à penser que le colonialisme est d'ignorance et d'inculture. Tous ceux qui se sont penchés d'une manière désintéressée et objective sur le fait colonial ont constaté que les conditions d'inégalité faites au colonisateur et au colonisé sont appauvrissantes, dégradantes pour l'un comme pour l'autre¹⁷... »

En octobre 1957, après l'assassinat par le FLN de cinq dirigeants de l'USTA (Union Syndicale des Travailleurs Algériens, d'obédience messaliste), un texte de protestation « contre ces méthodes dignes de la Guépéou¹⁸ » rassemble les signatures de personnalités syndicales, politiques et intellectuelles, dont celles de deux surréalistes Breton et Péret, aux côtés de Pierre de Massot, Daniel Guérin, Pierre Lambert, Auguste Lecœur, Clara Malraux, Marceau Pivert, Laurent Schwartz... tandis qu'Albert Camus exprime la même position dans *La Révolution prolétarienne*¹⁹. Le PCF et la CGT avaient refusé de condamner les meurtriers des syndicalistes. Les surréalistes s'intègrent alors à une gauche révolutionnaire et anticolonialiste qui se définit comme antistalinienne autant que comme anticapitaliste, composée des mêmes groupes, parfois des mêmes personnes, qu'à la fin des années 1930.

Le Manifeste des 121

Cependant, du fait de la lutte féroce entre FLN et MNA, les surréalistes sont empêchés de proposer une vision des colonisés faisant bloc dans leur résistance à l'Occident. Pour eux la légitimité est assurément du côté du MNA en raison de sa base populaire, ouvrière, et de ses positions internationalistes mais, à mesure que s'accroît le poids du FLN, ils ne peuvent ignorer ce mouvement qui incarne l'avenir immédiat de l'Algérie indépendante et ils lui apportent un soutien critique, le combat anticolonial se focalisant alors sur la dénonciation de la torture et des violences de l'armée française pour aboutir au mot d'ordre d'*insoumission*. Breton est de ceux qui défendent ce mot d'ordre, par exemple dans son discours au Gala du secours aux objecteurs de conscience, à la Mutualité, le 5 décembre 1958, discours dans lequel il parle de la « guerre d'Algérie » – expression encore largement taboue – comme d'une « débauche de crimes.²⁰ ». La question de l'insoumission est à nouveau posée avec le *Manifeste des 121* (qui sont les 121 premiers signataires de la *Déclaration sur le droit à l'insoumission*

17. Manuscrit des réponses à quatre questions dactylographiées au moment du procès de Mohamed Maroc le 24 janvier 1957,). Reproduit sur le site *André Breton*, <https://cms.andrebreton.fr/fr/person/14507>

18. « [Appel à l'opinion](#) », *La Vérité* (journal du Parti communiste internationaliste, trotskiste tendance lambertiste), n° 473, 17 octobre 1957, p. 1.

19. Albert Camus, « Post Scriptum », *La Révolution prolétarienne*, novembre 1957 ; repris dans *Le Libertaire*, décembre 1957 sous le titre « Appel d'Albert Camus ».

20. André Breton, « Allocution au" Gala du Secours aux objecteurs de conscience", Mutualité, 5 décembre 1958 », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « Pléiade », tome IV, 2008, p. 974.

dans la guerre d'Algérie). Un texte important par la mobilisation qu'il a suscitée autant que par ses répercussions. Dans la conception et la diffusion de ce [Manifeste](#), les surréalistes ont été particulièrement présents avec, à la manœuvre, non pas André Breton mais Jean Schuster, l'élément le plus actif sur le plan politique au sein du groupe.

Hormis sur le front anticolonial, depuis la fin de la guerre, on doit constater que la politique n'a pas occupée une place importante dans l'activité surréaliste qui reste sur ses positions d'avant-guerre. Elle fait un grand retour avec l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle. À partir de décembre 1956, un *Comité des intellectuels français* réunit plusieurs surréalistes et d'anciens membres du parti communiste, comme Marguerite Duras, Dionys Mascolo ou Edgar Morin. En juillet 1958, ce comité se dote d'une publication bimensuelle, *Le 14 juillet*, dirigée par Dionys Mascolo et Jean Schuster²¹. L'objectif est de dénoncer la dictature larvée de De Gaulle qui a « conquis le pouvoir par surprise, grâce à un odieux chantage, et contre la volonté du peuple²² ». C'est au sein du comité qu'est née l'idée du *Manifeste*. Grâce aux manuscrits conservés par Dionys Mascolo, ainsi qu'à des notes communiquées par Jean Schuster à José Pierre²³, on connaît les circonstances de sa rédaction : entre mai et juillet 1960 plusieurs versions du texte ont été écrites par Schuster et Mascolo ; un autre surréaliste, Gérard Legrand, est aussi intervenu ; la touche finale a été donnée par Maurice Blanchot. Une copie ronéotée a circulé pendant l'été pour récolter des signatures. [André Breton](#), qui n'avait pas été consulté, exprima son mécontentement sur le principe et sur la formulation. Il craignait que ce manifeste ne vînt renforcer la position de Jean-Paul Sartre et Francis Jeanson, soutiens du FLN, au moment justement où s'ouvrait le procès du réseau Jeanson des « porteurs de valises ». Et pour lui, « il ne pouvait y avoir de droit à l'insoumission », car l'insoumission était un devoir. Néanmoins, il finit pas signer et avec lui la plupart des surréalistes, rejoignant ainsi de nombreuses personnalités, des intellectuels, des universitaires, des avocats, des artistes... Lesquels déclaraient (c'est la conclusion du texte) :

- « Nous respectons et jugeons justifié le refus de prendre les armes contre le peuple algérien. »
- « Nous respectons et jugeons justifiée la conduite des Français qui estiment de leur devoir d'apporter aide et protection aux Algériens opprimés au nom du peuple français. »
- « La cause du peuple algérien, qui contribue de façon décisive à ruiner le système colonial, est la cause de tous les hommes libres. »

Le texte est finalement publié le 6 septembre 1960 dans le journal *Vérité-Liberté*²⁴. La réaction gouvernementale fut particulièrement vive à l'encontre des

21. *Le 14 juillet*, n^{os} 1 à 3, 14 juillet 1958 au 18 juin 1959 (réimpr. en un volume, Paris, Séguier, 1990).

22. *Le 14 juillet*, n^o 1, 14 juillet 1958, p. 1.

23. Fonds Dionys Mascolo, IMEC ; José Pierre, *Tracts surréalistes et Déclarations collectives*, op. cit., tome II, p. 392.

signataires, avec des inculpations, des interdictions professionnelles, des révocations de la fonction publique. Le journaliste Robert Barrat, accusé à tort d'être l'instigateur du *Manifeste*, fut incarcéré pendant 16 jours à la prison de Fresnes. Parmi les surréalistes, celui qui en eut le plus à souffrir fut Jehan Mayoux, inspecteur primaire révoqué, qui ne retrouverait son poste qu'en 1965. Pour sa part, Breton subit divers tracasseries juridiques et, craignant des actions violentes de groupes favorables à l'Algérie française, il quitta pour quelque temps son appartement parisien.

La plupart des surréalistes avaient donc signé. Le *Manifeste des 121* fut pourtant à l'origine de la dernière crise interne que connut le mouvement d'André Breton. Pour défendre le point de vue surréaliste qu'ils ne trouvaient pas dans ce manifeste, deux proches du groupe, Louis Janover et Bernard Pecheur, publièrent un texte intitulé « [La trahison permanente](#) » dans le numéro unique de *Sédition*, une revue largement inspirée du surréalisme.

Les deux auteurs critiquaient la position du FLN qui « a réussi, de l'extérieur, à canaliser l'insurrection dans un contexte exclusivement nationaliste, écartant toute revendication révolutionnaire, tant sociale qu'idéologique, de son programme ». Le *Manifeste des 121*, qui n'aborde pas cette question, ne prend donc pas en compte une aspiration révolutionnaire tangible, et l'on devine l'influence de Jean-Paul Sartre : « Alors que l'instant semblait propice à un réveil de la classe ouvrière sur la base du défaitisme révolutionnaire, Sartre et ses épigones [la frange néo-stalinienne de l'intelligentsia, dirait plus tard Janover] ont replacé la lutte dans un contexte purement nationaliste, avec ses inévitables corollaires : appui à la politique du FLN, limitation des revendications à la paix immédiate²⁵ ... » L'indépendance risquait donc de se faire au profit d'une faction qui imposerait sa dictature au peuple algérien.

Ce texte agite suffisamment les surréalistes pour qu'ils lui consacrent un dossier en mai 1962 dans [La Brèche](#), la nouvelle revue du groupe²⁶. André Breton a reçu Louis Janover et Jean Schuster pour en discuter, preuve de ses propres hésitations. Il insiste pour que la revue publie l'ensemble des échanges où Janover, s'opposant à Jehan Mayoux, discute sur le fond le *Manifeste* et défend l'idée d'une autre voie, « celle de l'internationalisme et de la révolution sociale²⁷ ». Dans la déclaration qu'il rédige pour ce dossier, Breton se refuse à condamner la position dissidente (« trotskyste²⁸ ») exprimée dans *Sédition*. Ne se situe-t-elle pas dans le prolongement du rejet absolu du colonialisme qui remonte aux débuts du

24. Journal clandestin créé en 1960 par Robert Barrat, Pierre Vidal-Naquet, Paul Thibaud et Jacques Panijel pour divulguer les informations interdites ou censurées sur la guerre d'Algérie.

25. Louis Janover et Bernard Pecheur « La trahison permanente » *Sédition*, n° 1, daté de juin 1961 mais paru en octobre 1961.

26. « La déclaration des 121, "Sédition" et les surréalistes », *La Brèche, action surréaliste*, n° 2, mai 1962, pp. 61-72.

27. *Id.*, p. 68.

28. *Id.*, p. 62.

surréalisme et s'est poursuivi avec le soutien apporté à Messali Hadj, la libération *totale* des peuples coloniaux représentant pour ce mouvement un moment essentiel de l'émancipation humaine ?

Dans le dossier de *La Brèche*, chacun reste sur ses positions, et certains de ces dissidents s'éloignent un peu plus du groupe pour bientôt fonder une nouvelle revue, *Front Noir*²⁹, avec l'intention de revenir aux principes premiers du surréalisme, en poésie comme en politique. « L'avenir, *malgré tout*, sera surréaliste³⁰ », proclament-ils dans une lettre collective au groupe surréaliste. Quant aux surréalistes signataires du *Manifeste*, après la mort de Breton et avant la dissolution du groupe, c'est vers le Cuba de Fidel Castro qu'ils se tourneront pour retrouver le chemin de la révolution, ou plutôt celui du néo-stalinisme.

Ainsi finit le surréalisme historique, loin de ses convictions initiales. L'affaire ne se limitait pas à une « sédition provinciale³¹ », comme a pu l'écrire José Pierre. La Guerre d'Algérie et le *Manifeste des 121* provoquèrent bien le dernier ébranlement d'importance au sein du groupe surréaliste, prélude à sa disparition.

Michel Carassou
le 5 février 2022

29. *Front noir*, n^{os} 1 à 7-8, juin 1963 à février 1965. Réimpr. partielle dans *Front noir 1963-1967 Surréalisme et socialisme de conseil*, textes choisis et présentés par Louis Janover et Maxime Morel, Paris, Non Lieu, 2019.

30. « Lettre ouverte au groupe surréaliste », *Front noir*, n^o 1, juin 1963, pp. 3-4.

31. José Pierre, *Tracts surréalistes et Déclarations collectives*, *op. cit.*, tome II, p. 396..

